Zeitschrift: Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunstgeschichtlichen Seminars der Universität Zürich

Herausgeber: Kunstgeschichtliches Seminar der Universität Zürich

Band: 3 (1996)

Artikel: Une collection de moulages d'éléments sculptés du haut Moyen Âge

Autor: Bonnet, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-720085

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Charles Bonnet

Une collection de moulages d'éléments sculptés du haut Moyen Age

Constituer une collection de moulages en plâtre d'éléments sculptés du haut Moyen Age nous paraît être une initiative particulièrement utile puisqu'elle permettra d'approfondir les études comparatives, rendues difficiles jusqu'ici par la quasi inaccessibilité de nombre de pièces. Il faut donc féliciter les auteurs du projet et souhaiter que la collection déjà réunie s'élargisse progressivement, mettant en valeur la richesse d'un patrimoine dont l'analyse nous réservera encore bien des surprises.

Près de 50 ans se sont écoulés depuis le congrès itinérant réunissant à Lausanne, Disentis et Coire les spécialistes européens les plus éminents de la période dite des »siècles obscurs«. A cette occasion, la communauté scientifique découvrait que cette période était fort bien représentée dans l'arc alpin, par des témoins souvent remarquablement préservés. En Suisse, des méthodes de conservation furent définies qui devaient bientôt renouveler les connaissances du haut Moyen Age. Les pays voisins avaient également une approche intéressante. Des personnalités marquantes, comme André Grabar ou Jean Hubert, ont su apporter un regard nouveau, associant leurs recherches iconographiques aux textes d'archives ou au développement architectural. La célèbre collection de »l'Univers des formes« a donné à toute une génération le goût pour la culture antique et médiévale. Faisant appel aux meilleurs connaisseurs du premier millénaire, plusieurs de ces ouvrages ont servi de révélateurs. Les travaux minutieux de Richard Krautheimer à Rome et dans le bassin méditerranéen, ceux de l'école italienne dans des villes au passé prestigieux, telles Milan ou Ravenne, s'inscrivent dans ce mouvement, aboutissant à des documents d'une qualité exceptionnelle. Toutefois, un des programmes de recherche parmi les plus exemplaires fut celui élaboré par Friedrich Oswald, Leo Schaefer et Hans Rudolf Sennhauser; il visait à établir un catalogue détaillé des églises et de leur environnement du IVe au XIe siècle. Le premier volume des »Vorromanische Kirchenbauten«, paru à Munich en 1966, a servi de modèle à toutes les entreprises scientifiques touchant à cette période. Contrairement à ce que suggéraient les sources, appauvries par les migrations germaniques, le haut Moyen Age se révélait être une époque de mutations et de renouveau.

Le problème majeur restait celui d'appréhender de manière concrète des vestiges très diversifiés, de suivre sur près d'un millénaire l'évolution d'une société sans cesse restructurée. Comment définir les objectifs des études sur le terrain ou de celles portant sur un matériel approximativement ou mal daté, dispersé dans les musées? Pour répondre à ces difficultés, une double démarche s'est progressivement imposée. D'une part, la fouille des nécropoles a apporté de multiples

Bibliographie sommaire: *Art du Haut Moyen Age dans la région alpine*, Actes du IIIe Congrès international pour l'étude du Haut Moyen Age, 9-14 septembre 1951, Olten/Lausanne 1954. – Bonnet, Charles/Martin, Max, *Le modèle de plomb d'une fibule anglo-saxonne de Saint-Pierre de Genève*, dans: Archéologie suisse 5, 1982, p. 210-224. – Grabar, André, *Le premier art chrétien (200-395)* (L'Univers des formes 9), Paris 1966. – Grabar, André, *L'âge d'or de Justinien. De la mort de Théodose à l'Islam* (L'Univers des formes 10), Paris 1966. – Hubert, Jean/Porcher, Jean/Volbach, Wolfgang F., *L'Europe des invasions* (L'univers des formes 12), Paris 1967. – Hubert, Jean/Porcher, Jean/Volbach, Wolfgang F., *L'empire carolingien* (L'univers des formes 13), Paris 1968. – Jaccard, Paul-André, *Sculpture* (Ars Helvetica. Arts et culture visuels en Suisse 7), Disentis 1992. – Krautheimer, Richard, *Early Christian and Byzantine Architecture* (The Pelican History of Art), Bungay (Suffolk) 1965. – Krautheimer, Richard et al., *Corpus Basilicarum Christianarum Romae*, 5 vols., Rome, Cité du Vatican 1937–1977. – *Naissance des Arts Chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Paris 1991, p. 220 et suiv. – Oswald, Friedrich/Schaefer, Leo/Sennhauser, Hans Rudolf, *Vorromanische Kirchenbauten: Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen* (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte III, 1/2), Munich 1966, 1968, 1971, Nachtragsband 1991. – Schnyder, Rudolf, *Kunst und Kunsthandwerk*, dans: Archäologie der Schweiz, vol. 6: Das Frühmittelalter, Zurich 1979, p. 165-184.

données grâce à la topochronologie et aux essais typologiques consacrés principalement aux armes, aux accessoires de vêtement ou au mobilier. D'autre part, l'intervention analytique à l'intérieur et autour des églises a ouvert un champ de recherche extrêmement riche. Il était aussi nécessaire de concevoir une politique de conservation assurant la sauvegarde du patrimoine monumental. En effet, il paraissait peu raisonnable d'intervenir dans les bâtiments médiévaux sans une connaissance préalable parfaite de leur évolution architecturale, toute transformation entraînant des dégradations de la substance historique et une perte des données chronologiques. La restauration de plusieurs centaines d'églises a fait ressortir que les lieux de culte chrétien s'étaient développés à l'emplacement consacré d'édifices antérieurs et qu'il y avait donc très souvent une continuité. Reflet des aspirations de toute une communauté, ces sanctuaires devenaient des centres de rayonnement.

On doit à Hans Rudolf Sennhauser la mise au point d'une méthode rigoureuse où les techniques de fouille sont complètement intégrées à la démarche scientifique. Trop souvent, la trouvaille d'un fragment de stuc ou d'une pierre sculptée se soldait par une simple mention à l'inventaire, voire par une esquisse stylistique. Mieux que d'autres, Hans Rudolf Sennhauser a su démontrer l'absolue nécessité d'aborder toute découverte à travers l'histoire du monument considéré dans son ensemble, tenant compte du courant architectural auquel il appartient. Avec une telle approche, il devenait possible de mieux saisir comment chaque élément décoré faisait partie de la parure de l'église ou de ses aménagements liturgiques. En la matière toutefois, les lacunes restent encore nombreuses et les difficultés d'analyse et d'interprétation sont loin d'avoir toutes été surmontées. On relèvera qu'aucun ouvrage de synthèse n'a vu le jour ces dernières décennies.

Une étape fondamentale reste donc à franchir. L'archéologue doit se tourner davantage vers l'histoire de l'art dont il n'a souvent qu'une vision schématique. Inversement, l'historien de l'art se doit d'intégrer toute l'information fournie par les chantiers de fouilles. Nul doute qu'une collection de moulages, telle que celle qui est en train de se constituer, favorisera ce type d'échanges pluridisciplinaires et aidera à préciser les datations ou l'iconographie de pièces appartenant à des périodes aussi différentes que l'Antiquité tardive ou les temps carolingiens.

La Suisse, par sa position géographique, est dépendante d'un territoire qui s'étend bien au-delà des frontières modernes. L'exemple du modèle d'une fibule anglo-saxonne retrouvée à Genève et datée autour de 550 est significatif à cet égard puisque ce modèle correspond à un type d'objets connu exclusivement en Angleterre. Toujours dans la même ville, n'est-ce pas à un sculpteur d'Arles du Ve siècle que l'on devait le décor des pierres dégagées dans l'église de Saint-Germain ? Les populations alamanes, burgondes, franques ou lombardes ont toutes apporté leur part d'originalité, façonnée en des temps lointains. Rappelons que les traditions antiques ont également fortement marqué le plateau helvétique. Cet héritage composite rend illusoire toute approche unificatrice des pièces inventoriées. Les décors architecturaux proviennent de sites très différents les uns des autres; ils peuvent aussi être issus d'ateliers locaux dont certains ont échappé aux grands courants européens. A toutes ces difficultés s'ajoute encore le fait que la période concernée est aussi longue que troublée et rares sont les datations non sujettes à controverses.

Il est intéressant de relever que les quelques études générales qui ont été tentées ont été presqu'immédiatement dépassées par les découvertes ultérieures. Ainsi, Rudolf Schnyder, avant 1979, dans une présentation générale de l'art et de l'artisanat du haut Moyen Age, pouvait encore parler des peuples »barbares« par opposition à la culture antique. Depuis, les chantiers menés dans les monastères de Müstair ou de Disentis, dans les groupes épiscopaux de Genève ou de Martigny et dans bien d'autres lieux de culte, ont amplement prouvé que la thèse de la pauvreté artistique du premier millénaire était infondée. Le hasard des trouvailles archéologiques n'avait pas fourni les éléments nécessaires à un jugement dépouillé d'une historiographie sous le charme cruel des »Nibelungen«. S'il n'y a certes pas lieu de nier la grandeur de l'Empire romain, il convient de prendre conscience du dynamisme extraordinaire des courants artistiques postérieurs.

Les collections de moulages ont été nombreuses aux XVIIIe et XIXe siècles, elles permettaient de familiariser artisans, artistes et curieux à l'art antique et ont souvent été constituées dans un but pédagogique. Dans presque toutes les écoles des Beaux-Arts, l'étude de la sculpture fait partie du cursus. Certes, aujourd'hui, une collection de moulages peut paraître dépassée; le piètre état de nombre de pièces, leur fréquente relégation dans des entresols ou des caves y est sans doute pour beaucoup. S'il est clair qu'un moulage en plâtre ne saurait suppléer le recours à l'original, ces répliques ne sont cependant pas dénuées d'intérêt, surtout quand elles reproduisent des pièces architecturales provenant de monuments de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age. Chapiteaux, fragments de chancel ou d'autel, décors de stuc ne font généralement pas partie des collections accessibles dans les musées. Seule l'une ou l'autre des plus belles pièces est exposée, ce qui limite et même fausse les recherches comparatives. D'autre part, les moulages permettent de visualiser des éléments qui n'apparaissent pas en photographie, dimensions, tridimensionalité, etc. Dans le cas de fragments mal identifiés par exemple, les modifications entraînées par un déplacement de l'observateur face à l'objet peuvent apporter de nouvelles pistes de recherche.

La collection des moulages de Hans Rudolf Sennhauser pourra devenir un instrument de travail pour les étudiants ou les spécialistes. Elle permettra une première analyse détaillée préparant des études plus approfondies et plus générales. Elle marquera une étape dans la prise en compte d'un art resté dans l'ombre tant de l'Antiquité que du Moyen Age.